

乾隆征廓爾喀記

HISTOIRE
DE
LA CONQUÊTE DU NÉPÂL

PAR LES CHINOIS,
SOUS LE RÈGNE DE TÇ'IE LONG
(1792),

TRADUITE DU CHINOIS

PAR
M. CAMILLE IMBAULT-HUART.

INTRODUCTION.

En publiant dans le *Journal asiatique*, il y a quelques mois, la traduction d'un extrait du *Chenĭ vou tçi* ou Histoire des campagnes accomplies sous la dynastie actuelle des Ts'ing¹, nous avons promis de donner quelques autres fragments du même ouvrage. C'est pour remplir notre promesse que nous

¹ Voyez *Journal asiatique*, numéro de février-mars, p. 135 et suiv. Le lecteur trouvera des détails sur le *Chenĭ vou tçi* dans l'introduction du morceau dont nous y avons donné la traduction; de ce même ouvrage nous avons traduit presque complètement le récit de la révolte de Djilanguir k'odja dans le Turkestan; nous profiterons des quelques rares loisirs que nous laisseront les nouvelles fonctions dont nous venons d'être chargé en Chine, pour mettre la dernière main à ce travail.

présentons aujourd'hui le récit de la campagne que les Chinois exécutèrent, en 1792, sur la frontière méridionale du Tibet et à travers les chaînes de l'Himâlaya, pour repousser l'invasion des Népâliens. Ce morceau, qui occupe une partie du livre V du *Chenĭ vou tçi*, a été reproduit intégralement par Oueï Yuann dans son '*Hai kouo t'ou tchè*, Description des pays maritimes, à la fin du livre XIII, où il traite de la géographie et de l'histoire de l'Inde. Nous n'avons pas cru devoir donner la traduction des remarques de l'auteur, qui terminent le récit : elles ne nous ont pas semblé assez intéressantes. Oueï Yuann y considère la position de la Russie et des possessions anglaises en Asie par rapport à la Chine, et y recommande, pour arriver à triompher d'ennemis si puissants, de semer la discorde parmi eux, et, selon son expression, 以夷攻夷, de se servir des barbares pour attaquer les barbares eux-mêmes.

Le Népâl étant connu des Chinois sous différents noms, que l'on ne trouve ni dans les dictionnaires européens, ni dans les dictionnaires exclusivement chinois, nous croyons utile de présenter ici quelques observations sur ces appellations diverses recueillies dans les historiens, les géographes, et les voyageurs de l'empire du Milieu.

Le nom le plus ancien que les Chinois aient donné au Népâl est certainement 尼波羅, Ni po lo, transcription du mot sanscrit Népâla¹; nous trouvons en effet ce nom dans le *T'anĭ chou* ou Annales des T'anĭ (livre CXCVIII), dans la relation du célèbre pèlerin bouddhiste Yuan-tchouang et dans la grande encyclopédie de Ma Touan lian. L'étymologie de ce mot Népâla a été diversement expliquée : selon Wilson (*Dictionnaire sanscrit, sub voce*), il vient de né, « chef », et pâla, « chérissant »; d'après Lassen, il viendrait de Népa, nom d'une tribu (sans doute les Nèwars ou aborigènes

¹ Dans les Annales des Ming (*Ming ché*), l. CCCXXXI, ce nom est mieux transcrit par 尼八刺 Ni pa la.

du Népal), et de *āla*, contraction du sanscrit *ālaya*, « séjour, demeure »¹. M. Hodgson, auquel nous sommes redevables de si intéressants travaux sur le Népal et le bouddhisme, l'explique différemment : « Mandjouçri appela la vallée desséchée Népala, *Né* signifiant « celui qui envoie (au paradis) », c'est-à-dire Swayambhou, et *palu*, « chéri », voulant dire que le génie protecteur de la vallée était Swayambhou ou Adhi Bouddha². » Enfin Hamilton rapporte que les habitants du pays le font dériver de Niyamapala, nom d'un saint³.

Les noms de 巴勒布, Pa lo pou, 巴爾布,

Pa eul pou, 白布, Paï pou, ne sont que des transcriptions plus ou moins bonnes du mot Bal po, par lequel les Tibétains désignent le Népal.

Nous trouvons le nom de Pa lo pou dans les *Yuann ché* ou Annales de la dynastie des Yuann (les Mongols), au livre LXIII; le dictionnaire qui accompagne l'édition du *Yuann ché* de 1824, et qui présente en caractères mandchous les noms d'hommes, de lieux ou de choses dont les caractères chinois sont la transcription, donne *balbou* comme équivalent de Pa lo pou, et fait suivre ce nom de la mention suivante : 西藏一小部名, « nom d'une petite tribu du Tibet », mais c'est en réalité le Népal. D'anciennes éditions des mêmes annales transcrivent Balbo par 巴補, Pa pou, mais cette transcription défectueuse fut abandonnée dans la suite. Le nom de 別蚌, Pié pang, que l'on trouve plus rarement, serait la transcription du tibétain lbras spoungs (Bréboung⁴).

¹ *Indische Alterthumskunde*, Leipzig, 1861, vol. I, p. 58.

² *Classification of Newars or aborigènes of Nepal proper*, dans le *Journal of the Asiatic Society of Bengal*, 1834, p. 217.

³ *An account of the kingdom of Nepal*, Edimbourg, 1819, p. 180.

⁴ *Description du Tibet*, traduite du chinois et publiée par Klaproth dans le *Journal asiatique*, 1830, p. 326.

Quant au nom de 廓爾喀, K'o eul k'a, que nous trouvons dans les auteurs chinois les plus récents et sur les cartes publiées dernièrement en Chine et au Japon, c'est la transcription du nom d'une ville du Népal, Gork'a (ou Gorkha), située non loin de Katmandou, capitale de ce pays. Selon plusieurs auteurs chinois, les Chinois désigneraient le Népal sous le nom de cette ville, parce que c'est la cité la plus considérable et la plus commerçante de la contrée¹. Cela peut être, et ce ne serait pas la première fois que les Chinois donneraient à un État le nom d'une de ses principales villes. Ainsi ils appellent le K'anat de Kokand 安集延, Ann tsi yenn, du nom d'Andidchan, la ville du K'anat avec laquelle ils ont le plus de relations commerciales². Mais il se peut aussi que cette dénomination vienne du nom de la dynastie des Gork'a ou Gork'ali, qui fut fondée vers la fin du XVIII^e siècle, et à laquelle appartient encore Çri Surendra Vikrama Sâh, le souverain actuel du Népal³.

La campagne que les Chinois exécutèrent en 1792 contre les Gork'a ou Népalais n'a été jusqu'ici l'objet d'aucun travail particulier; en fait de documents chinois publiés, nous ne connaissons que le récit de Ouci Yuann et celui de Tchao Y, donné au livre IV de son *Houanġ tch'ao vou konġ tçi chenġ*,

¹ Voyez notamment le *Ynġ 'houann tché lio*, de Sia Tçi-yu, liv. I.

² *Ynġ 'houann tché lio*, l. I, et *Chenġ vou tçi*, l. IV.

³ La tribu des Gork'a, qui n'occupait autrefois que la ville du même nom et ses environs, prit peu à peu une grande extension, étendit ses conquêtes sur les tribus voisines, et, vers le milieu du XVIII^e siècle, sous la conduite du roi Prithwi Nârâyana, soumit la presque totalité du Népal. Ainsi fut fondée la dynastie des Gork'a. Voyez sur ces faits *History of Nepal, translated from the Parbatija by Munshi Shew Shunker Singh, with sketch of Nepal, by the editor Daniel Wright*, Cambridge, 1877, et un récit du P. Giuseppe inséré dans le second volume des *Asiatic Researches*.

Histoire des exploits militaires de la dynastie actuelle¹, inférieur au premier sous le double rapport du style et de l'exactitude historique². Dans plusieurs ouvrages européens on trouve quelques renseignements sur cette guerre. Ainsi l'on peut consulter la *Note historique du Tibet*, insérée à la fin du second volume (traduction française) de l'*Ambassade* de Turner³, et l'appendice du remarquable ouvrage du colonel Kirkpatrick sur le Népal⁴. La comparaison même que l'on pour-

¹ **皇朝武功紀盛**. Comme cet ouvrage est l'une des rares histoires de la dynastie actuelle où l'on trouve des renseignements authentiques sur les guerres faites par les empereurs mandchous, nous croyons utile d'en donner une courte notice. L'auteur, Tchao Y, surnommé Yunn song, du district de Yang'hou, occupa les hautes fonctions de secrétaire du Conseil privé, d'intendant de cercle (Tao tai), de membre de l'Institut ('Hann linn), et assista à plusieurs des guerres qu'il a racontées. Voici la table sommaire de son ouvrage: Livre I: Récit de la soumission des rebelles (Ou Sann-kouei et autres); pacification des Éleutes. Livre II: Guerre contre les Dzoungars. Livre III: Conquête de la Birmanie. Livre IV: Soumission des Miao tseu du Tçinn tch'ouann, de l'île de Formose (T'ai ouaun), des Gork'a ou Népalais. La préface de l'auteur est datée de la cinquante-septième année Tç'ienn long (1792).

² Nous avons cité plusieurs fois en note le **天竺國紀** **灣** T'ienn tchou kouo tci yéou. Récit d'un voyage dans l'Inde (T'ienn tchou). Malgré son titre, cet ouvrage n'est qu'un recueil de notes sur le Tibet recueillies par Tchéou Ai-lienn durant un séjour de plusieurs années en ce pays. On y trouve des renseignements qui ne manquent pas d'intérêt sur cette contrée dans bien des endroits encore peu connus. La préface est datée de la neuvième année Tçin tç'ing (1804).

³ *Ambassade au Tibet*, traduite par Castera, Paris, 1800.

⁴ *An account of the kingdom of Nepal*, London, 1811. — On peut encore consulter un ouvrage plus récent, la publication des papiers de Bogle et de Manning (*Narratives of the mission of G. Bogle and of the journey of Th. Manning*, London, 1878, in-8°), par Cl. Markham

rait faire de ces faits recueillis par des Européens, et du récit de Oueï Yuann, ne servirait qu'à montrer la véracité et l'exactitude de ce dernier.

乾隆征廓爾喀記

Le Vou sseu tsang (Tibet)¹ est à l'ouest des provinces chinoises du Sseu tch'ouann et du Yunn nann; au sud-ouest du Tibet est situé le pays des Gork'a², et enfin au sud-ouest de celui-ci se trouvent les cinq Indes³. C'est cette dernière contrée qui a donné nais-

qui, dans sa préface (p. LXXVI-LXXVII), résume cette guerre en s'appuyant en partie sur les renseignements fournis à M. Hodgson par le célèbre ministre Népalais, général Bhimasena. (L. Feer.)

¹ Vou sseu tsang, nom donné au Tibet par les Chinois sous les dynasties des Yuann et des Ming, est la transcription des noms tibétains de deux provinces du Tibet: Dvous (ou) et gtsang. Actuellement les Chinois donnent d'ordinaire au Tibet les noms de **西藏** Si tsang, **衛藏** Oueï tsang (qui a la même origine que Vou sseu tsang), **土伯特** T'ou po t'o, transcription du mot *tubed* par lequel les Mongols désignent cette contrée, et à ses habitants celui de **唐古特** T'ang kou t'o. Quant aux habitants du Tibet, ils appellent leur propre pays Bod youl, contrée de Bod. Le nom de *Tibet* donné par les Européens à ce pays, et qui y est inconnu, nous est sans doute venu des auteurs arabes. (Voyez, sur le mot *Tibet*, Schiefner, *Tibetische Studien*, dans les *Mél. as. de l'Académie de Saint-Petersbourg*, t. 1, p. 332, note.)

² Voyez l'introduction, p. 351.

³ Ou ynn tou. Les géographies chinoises divisent l'Hindoustan

sance au dieu Fô (le Bouddha); située au sud-ouest des Ts'ong ling (Karakoroum)¹ et baignée par la grande mer (mer des Indes), elle est éloignée du Tibet de deux cents lieues². On a dit que c'était le Tibet qui avait vu naître le Bouddha, mais c'est là une erreur.

Il y a plus de vingt relais de Ta tsienn lou³ du Sseu tch'ouann, en allant vers l'ouest, jusqu'au Tibet antérieur⁴; de là au Tibet central, douze relais;

en cinq parties : l'Inde de l'est; l'Inde de l'ouest; l'Inde du sud; l'Inde du nord, et l'Inde centrale.

¹ Les Chinois donnent le nom de Ts'ong ling (Monts des oignons) aux chaînes du Karakoroum et des Bolor; le nom donné à ces montagnes viendrait de ce qu'elles sont couvertes d'oignons. « Les Ts'ong ling sont très-élevés; sur leur sommet poussent partout des oignons, d'où leur nom. » (*Ts'ien 'hann chou*, Annales des 'Hann postérieurs, de Paun kou, l. XCVI, part. I, note.)

² Ici, comme dans le cours de notre traduction, il s'agit de lieues françaises; on sait que dix li ou lieues chinoises valent une de nos lieues.

³ Ta tsienn lou « forges des flèches », située sur la frontière du Sseu tch'ouann, est la dernière ville chinoise du côté du Tibet. C'est là que passe l'une des principales routes qui mènent au Tibet. Son nom, suivant la tradition, vient de ce que le célèbre général des 'Hann, Tchou-ko Léang (connu aussi sous son titre honorifique posthume de Vou 'héou « marquis de Vou »), dans son expédition contre les pays méridionaux, envoya l'un de ses officiers, Kouo (ou Konota), établir une forge pour la fabrication des flèches dans la ville qui porte à présent le nom de Ta tsienn lou, mais qui alors s'appelait Cha oua na. On voit encore sur la colline voisine des ruines de fourneaux, et dans la ville même se trouve un temple dédié au maréchal Kouo. (*Ts'ien tchou tçi yéou*, l. IV.)

⁴ Voici, d'après le *Ta ts'ing y'ong tché*, l. CCCCXIII, et le *Cheng vou tçi*, l. V, quelles sont les divisions du Tibet : 1° Ts'ien tsang, Tibet antérieur, ou K'ang, en tibétain K'ams. C'est la partie la plus voisine de la frontière chinoise. 2° Tchoang tsang, Tibet

de cet endroit au Tibet postérieur, douze relais; et de cette partie du Tibet au pont de chaînes de fer de Tsi long¹, qui est la limite extrême du Tibet postérieur, vingt relais. Au delà de ce pont se trouve à l'ouest le pays des Gork'a.

Ce pays portait autrefois le nom de royaume de Pa lo pou². Jadis il était divisé en trois tribus : celles de Yé leng, Pouyenn, K'ou mou³. Durant la neuvième année Yong tcheng (1731), ces tribus adressèrent chacune à l'empereur une pétition écrite sur des feuilles d'or, et offrirent en tribut des productions du pays. Dans la suite, ces tribus furent réunies en une seule⁴.

Le pays des Gork'a est limitrophe du Tibet posté-

central, ou Ouéi, Dvous (milieu); Lhassa, capitale du Tibet, est située dans cette province. 3° Héou tsang, Tibet postérieur, ou Tsang (*gTsang* « clarté, pureté »). 4° Ngari, en tibétain *mNgah ris skor gsum* « les trois provinces dépendantes ». C'est la partie du Tibet la plus occidentale.

¹ C'est par le défilé de Tsi long ou Kirong (K'yi rong « le défilé du chien ») que passe l'une des routes qui conduisent du Tibet au Népal. « Du Tibet postérieur au pays des Gork'a il y a deux routes : l'une qui passe par Nilam, c'est la plus courte mais aussi la plus dangereuse, l'autre qui passe par Tsi long, plus longue mais un peu plus plane. De Tsi long à Yang pou (Katmandou) il y a environ sept ou huit jours de marche. » (*Ts'ien tchou tçi yéou*, l. VIII.) La route de Tsi long n'est permise qu'aux fonctionnaires seuls, les marchands et voyageurs prennent celle de Nilam. (*Journey to Shigatze, in Tibet, by a native explorer*, dans le *Journal of the Geogr. Soc. of London*, 1875, p. 334.)

² Voyez l'introduction, p. 350.

³ Voyez *Journal asiatique*, 1830, p. 346, note 3.

⁴ Allusion à la conquête du Népal par les Gork'a. Voyez l'introduction, p. 351.

rieur; il a plusieurs centaines de lieues de l'est à l'ouest, et une centaine environ du sud au nord. Sa capitale s'appelle Yang pou¹; elle est à environ onze ou douze jours de marche de la frontière. Il y a dans cette contrée des traces du dieu Fô (le Bouddha)²; aussi les habitants du T'ang kou t'ou (Tangout)³ y vont-ils chaque année visiter les pagodes et frotter la terre blanche⁴.

¹ Yang pou est le nom donné par les Chinois à Katmandou, capitale du Népal.

² Suivant la tradition, Çakyamouni aurait parcouru l'Inde presque entièrement et laissé en maints endroits des traces de son passage. Les fidèles croyaient même trouver des marques de pas du Tathâgata là où celui-ci n'avait jamais mis le pied, comme par exemple dans l'île de Ceylan. On sait qu'au sommet du pic d'Adam, situé dans cette île, se trouve la pierre appelée Çripâda «le pied bienheureux» sur laquelle les croyants voient la trace du pied de Çakyamouni.

³ Tangout est un pluriel mongol (Tangghout) désignant certaines tribus de race titébaine appelées par les Chinois Tang Chianġ, qui fondèrent jadis le royaume de Chia sur la frontière nord-ouest de la Chine avec Chia tchéou (Ninġ chia sou de nos jours, 38° 32' 40" de latitude, 103° 47' 30" de longitude) pour capitale. Cet État, envahi plusieurs fois par les Mongols, fut enfin détruit par Tch'inggis k'an dans sa dernière campagne. Le pays de Tangout correspondait à la province actuelle du Kann sou, mais quelquefois ce nom fut appliqué aux pays de K'amil ('Hami) et de Tourfan. Les Chinois donnaient à cette contrée le nom de 'Ho si «pays à l'ouest du fleuve», c'est-à-dire à l'ouest du 'Houang 'ho «fleuve jaune». Actuellement ce nom de Tangout est donné au Tibet par les Mongols et quelquefois par les Chinois. (Voyez Klaproth, *Magasin asiatique*, t. II, p. 213. Yule, *Cathay and the way thither*, p. 269, 274. Marco Polo, t. I, p. 209. Ritter, t. II, p. 205.)

⁴ 拭白土 *Ché paï t'ou*. Cela veut-il dire que les fidèles font des ablutions avec du sable dans les lieux où le Bouddha a laissé, ou est censé avoir laissé des traces de son passage?

De temps immémorial ce pays n'avait eu de relations avec la Chine¹; ce ne fut qu'à partir de la cin-

¹ Notre auteur n'est pas ici tout à fait exact. La Chine avait eu déjà depuis longtemps des relations avec le Népal, et, sous la dynastie des Ming notamment, nous voyons que les ambassadeurs népalais allèrent en Chine, et que réciproquement des envoyés chinois se rendirent à la cour des rois du Népal. Voici d'ailleurs la traduction de la notice consacrée au Népal dans le *Ming ché* ou *Annales des Ming*, livre CCCXXXI : «Le royaume de Ni pa la est à l'ouest des Tsang (Tibet); il est très-éloigné de la Chine, ses souverains sont tous des bonzes (*senġ*). La dix-septième année 'Hong vou (1384), l'empereur T'ai t'ou (fondateur de la dynastie des Ming) ordonna au bonze Tché kouang d'aller dans ce pays porter (au roi) un sceau, une lettre et des soieries, et de se rendre également dans le royaume de Yong t'a, vassal du Népal. Grâce à la connaissance profonde qu'il avait des livres bouddhiques, Tché kouang sut répondre aux intentions de l'empereur et manifester sa vertu. Le roi du Népal, nommé Ma ta na lo mo, envoya un ambassadeur à la cour porter des présents consistant en petites pagodes d'or, livres de Fô (bouddhiques), chevaux renommés et productions du pays. Cet ambassadeur arriva à la capitale la vingtième année (1387). L'empereur en fut très-content, et lui conféra un sceau d'argent, un cachet de jade, une lettre, des amulettes et des soieries; la vingt-troisième année (1390), un autre ambassadeur vint apporter tribut; l'empereur lui fit présent d'un cachet de jade, d'un dais rouge ('*hong lo sa*). Durant les dernières années du règne de T'ai t'ou, il ne vint qu'un seul ambassadeur pour une période de plusieurs années. L'empereur Tch'eng t'ou ordonna à Tché kouang d'aller de nouveau en ambassade au Népal; ce pays envoya son tribut la septième année Yong lo (1409). La onzième année (1413), l'empereur ordonna à Yang Sann-pao d'aller offrir en présent au nouveau roi du Népal Cha ko sinn ti, et au roi de Yong t'a, K'o pann, des lettres, des cadeaux en argent et en soie. L'année suivante (1414), Cha ko sinn ti ayant envoyé un ambassadeur porteur de son tribut, l'empereur lui conféra le titre de roi du Népal et lui fit présent d'un diplôme contenant cette investiture, un sceau en or et un autre en argent. La seizième année (1418), Cha ko sinn ti ayant envoyé de nouveau un ambassadeur porteur de son tribut, l'empereur ordonna à l'eunuque Teng tch'eng

quelles l'eau profonde coule avec une grande rapidité. Nos soldats furent obligés de suivre les sentiers et de marcher de côté; les dangers qu'ils y rencontrèrent n'étaient pas moins grands que ceux du pont de chaînes de fer (de Tsi long). Les généraux, divisant leurs troupes, profitèrent du mauvais temps et de l'obscurité de la nuit pour traverser la rivière en aval sur des ponts faits d'arbres morts, et s'emparèrent alors de ces endroits dangereux. Le 9 du sixième mois (juillet), ils arrivèrent à la montagne Yong ya.

Les Gork'a, terrifiés, envoyèrent un des leurs au-devant de l'armée pour demander la permission de faire leur soumission. Le maréchal et le sous-maréchal leur répondirent par une lettre où ils les traitaient fort mal; puis, ne recevant pas de réponse au bout de plusieurs jours, ils s'avancèrent de nouveau par trois routes différentes et attaquèrent l'ennemi: six batailles livrées furent autant de victoires. Ils traversèrent par deux fois de hautes montagnes, tuèrent en tout quatre mille ennemis et s'avancèrent à plus de soixante-dix lieues dans l'intérieur du Népal jusqu'aux environs du territoire de Yanḡ pou (Katmandou), sa capitale.

Jusqu'à alors, les montagnes s'étendaient de l'est à l'ouest; à partir de la montagne Yong ya, elles forment des chaînes s'étendant du nord au sud entre lesquelles coulent les rivières. Les ennemis occupaient les deux chaînes de montagnes et le pont jeté perpendiculairement sur la rivière.

Au commencement du huitième mois (septembre), les généraux attaquèrent de trois côtés à la fois, s'emparèrent des montagnes situées sur la rive nord et dispersèrent les troupes ennemies qui défendaient le pont. Quant aux montagnes de la rive sud qui s'étendent sur l'espace de plusieurs lieues et derrière lesquelles se trouve la capitale du Népal, les ennemis y avaient établi dix camps et se préparaient à résister avec vigueur. 'Haï Lann-tch'a était d'avis d'occuper la rivière et d'établir un camp sur la rive; mais Fou K'anḡ-ann ne l'écouta pas, traversa la rivière et attaqua; il gravit plus de deux lieues dans des endroits à pic et sous une pluie battante, et malgré les arbres et les rochers que les ennemis, profitant de la situation des lieux, faisaient pleuvoir sur les assaillants. Les ennemis qui étaient de chaque côté de la rivière et de la montagne vinrent nous attaquer de trois côtés différents; nos troupes, tantôt combattant, tantôt reculant, perdirent beaucoup d'hommes tués ou blessés. Heureusement que 'Haï hann tch'a vint au secours et que Ngo lo tenḡ pao, s'emparant du pont, combattit avec vigueur et força les ennemis à la retraite.

En ce temps, les Gork'a étaient en mauvais termes avec P'i lenḡ¹, pays de l'Inde qui est situé au sud des frontières de leur pays, et qui, depuis longtemps, était sous la domination des Ynḡ tçili (Anglais).

¹ « Les Gork'a, dit Siu Tçi-yu dans une note du livre III de son *Ynḡ 'houann tché lio*, appellent P'i lenḡ les tribus qui sont sous la domination des Anglais; ils les appellent aussi Li ti. »

